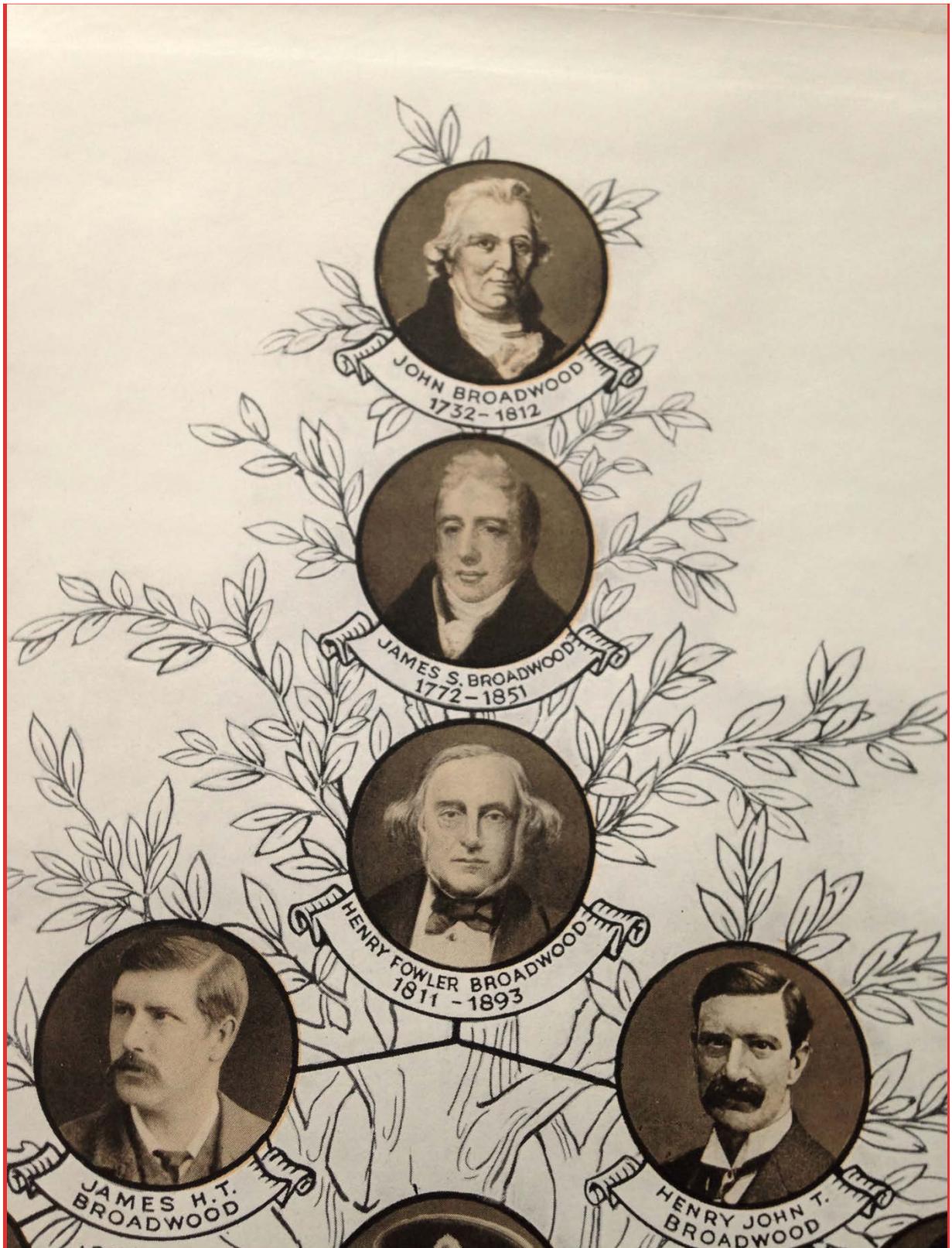


**JOHN BROADWOOD & SONS**  
**N°8403 - 1821**  
**Académie Bach - Arques-la-Bataille**

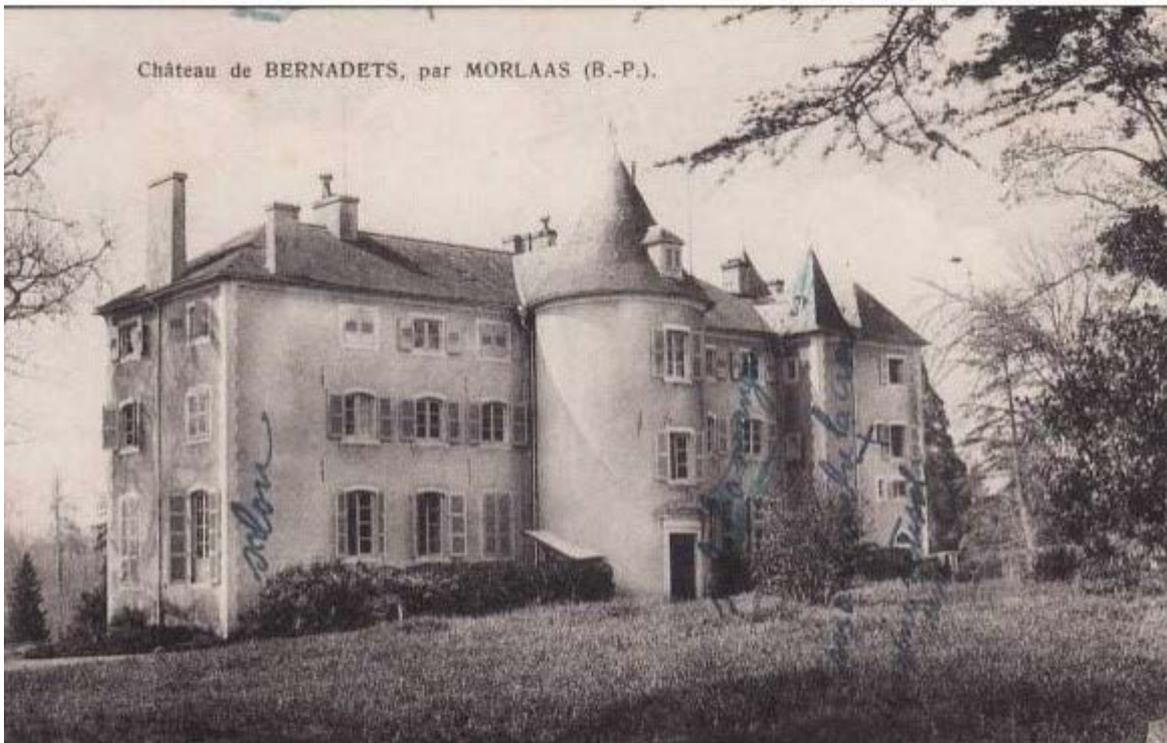


**dossier réalisé par Alain Roudier**



## PROVENANCE

Le piano est décrit dans les archives Broadwood comme un grand pianoforte « elegant », vendu 126 £, prix important pour l'époque. Il a été livré à Londres le 23 octobre 1821 à la firme Henckell & Du Boisson, spécialisée dans le commerce du sucre, au profit de la destinataire Marie Victoire Pécoul (1774-1825) riche propriétaire de plantations sucrières à la Martinique. Le piano quitte Londres par la mer à destination de Bordeaux, puis à proximité de Pau, où résidaient ses enfants au château des Bernadets. Ce piano est un cadeau de mariage pour sa fille Eugénie Victoire Pécoul (1793-1890) mariée avec le baron Lysis-Pierre de Laussat (1793-1884), fils du baron Pierre-Clément de Laussat (1736-1835), membre du parlement et préfet de la Martinique, chargé par Napoléon 1<sup>er</sup> de transférer la Louisiane aux Etats-Unis. Ce dernier meurt au château des Bernadets. Le piano est acheté à Pau par Stéphane Grodée, antiquaire à Amiens, dans le cadre d'une succession. Il n'a visiblement pas quitté cette ville depuis 1821. Acquis par l'Académie Bach en 2022.



Château des Bernadets, où ce Broadwood fut envoyé



Pierre Clément de Laussat, préfet de la Martinique. Louisiana State Museum-US



By appointment  
to Her Majesty The Queen  
Pianoforte Manufacturers and Tuners  
John Broadwood & Sons Ltd.  
North Yorkshire

## JOHN BROADWOOD & SONS, LTD

ESTABLISHED 1728.

Pianoforte Makers

BROADWOOD HOUSE, LYTHE, NORTH YORKSHIRE YO21 3RT

Telephone: 0777 077 2233

Stéphane Grodée  
33 Rue Millevoye  
Amiens  
Hauts de France  
France  
80000

27<sup>th</sup> August 2019

Dear Mr Grodée,

We now have pleasure in providing all the information we can find in our company archives about your Broadwood grand piano with the serial number 8403.

Your piano was made at our Great Pulteney Street premises, Soho, London, and was finished on the 23<sup>rd</sup> October in the year 1821. Our records describe your piano as a *6 octave grand pianoforte, elegant*, with a retail price of £126.

Your piano left our workshops on Tuesday October 23<sup>rd</sup> 1821, the same day it was completed. It was delivered on a horse and cart by our porter Byer to Messrs Henckell and Du Boisson, of 15 Laurence Pountney Lane in the City of London. This was a firm of merchants, and the name of the final customer is given as Miss Picoul of Bordeaux. The piano was supplied with a cover (costing £2 10s) and a protective packing case (costing £2 8s). It is also noted that commission on the sale was paid to a Mr Galassi.

The firm of Henckell, Du Boisson & Co was originally established in 1697 in London by two German emigrés, Abraham and Jacob Henckell, and continued to exist until 1949. Amongst other commercial interests, the firm was involved in the sugar trade and acquired interests in several plantations later in the nineteenth century, and owned sugar factories in Jamaica, Antigua and St Kitts.

Directors: Dr ALASTAIR D. LAURENCE. J. GUY LAURENCE.  
PER A. LØHNE. SAM A.P. LAURENCE.

**Historiquement il s'agit donc d'un piano très important dont le parcours a pu être reconstitué dès sa fabrication**

### **Le Broadwood de Beethoven - 1817**

Dans l'histoire de la facture du piano, cet instrument est fondamental en raison du rapport entre Broadwood et Beethoven. Ce dernier posséda un piano identique à celui de l'Académie Bach.



Le Broadwood de Beethoven fabriqué en 1817 n°7362.

Lors d'un voyage en Europe en août 1817, Thomas Broadwood rencontre Beethoven plusieurs fois, y compris chez lui, où ce dernier jouera pour lui. A son retour à Londres, Thomas Broadwood écrit à Beethoven pour le prévenir de l'envoi de cet instrument. Beethoven fut extrêmement heureux de cet instrument, ce qui transparait dans sa réponse. Le piano envoyé à Beethoven est identique à celui de l'Académie Bach (8304), un grand 6 octaves fabriqué en 1817.

Une inscription supplémentaire se trouve sur le piano de Beethoven : Hoc instrumentum est Thomae Broadwood Londini donum propter ingenium illustrissimi Beethoven. Les noms de 5 pianistes ayant voulu s'associer à ce geste y figurent : Kalkbrenner, Ries, Ferrari, Cramer et Knyvett.

Anticiper Ami Broadwood!

J'aurais je n'éprouvais pas un plus grand  
Plaisir de ce que me causa votre bonté  
de l'arrivée de cette Piano, avec qui vous  
m'honorés de m'en faire présent, je  
regarderai comme un bonheur, ou je  
despèrerai le plus belle offrande  
de mon Esprit au divin Apollo.  
Aussi bien comme je recevrai votre Esballent

instrument, je vous enverrai diabolé le  
Fruits de l'inspiration des premiers  
moments, que j'en passerai, pour  
vous servir d'un souvenir de moi à  
vous mon cher Ami B., et  
je ne souhaite ce que, qu'ils soient  
dignes de votre instrument.

Mon cher monsieur et amie  
recevez ma plus grande  
Confiance en

de votre amant  
et très humble serviteur

Louis Van Beethoven

Vienne le 30  
Janvier 1818

Il n'y a pas de traces indiquant que Beethoven envoya à Broadwood les fruits de son travail comme il l'indique dans sa lettre. Cependant, à l'été 1818, il est dans la composition des op. 109, 110, 111, ses dernières sonates, œuvres majeures directement reliées à ce piano.

A la mort de Beethoven le piano fut vendu à un marchand du nom de Spina pour terminer chez Franz Liszt, qui le garda dans sa bibliothèque à Weimar. L'instrument est aujourd'hui au Musée National de Budapest, restauré par David Winston.

### **Broadwood dans les collections françaises**

Ce type de piano est extrêmement rare.

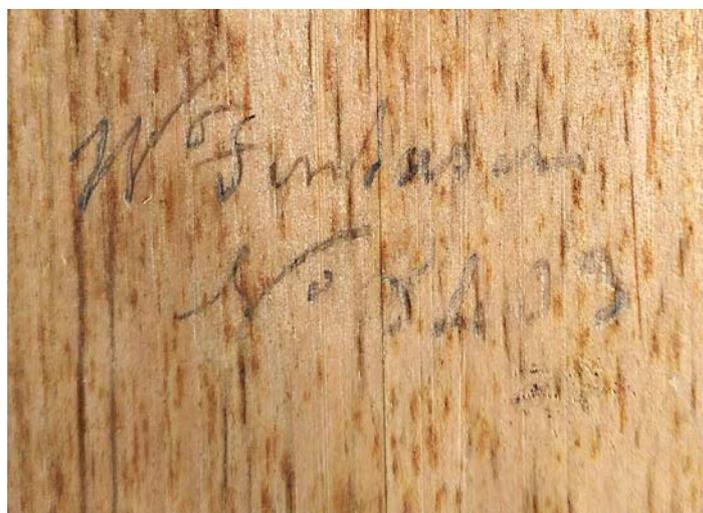
Le musée de la Musique à Paris possède un piano n°9145, plus tardif, 1824, de 6 octaves ½ et qui ne correspond pas réellement à celui de Beethoven. De plus, l'instrument a été repeint au XX<sup>e</sup> siècle, dénaturant ainsi le mobilier. Il n'y a pas d'instrument identique à celui de l'Académie Bach dans les collections publiques en France.

**MESURES Broadwood n°8403**

**Planche d'adresse : John Broadwood & Sons  
Makers to his Majesty & the Princesses  
Great Pulteney Street Golden Square  
London.**



**Une signature à l'encre à l'arrière de la planche de nom. Le numéro de l'instrument est reporté : 8403**



**Le numéro 8403 est écrit à l'encre, à gauche du sommier**



**Toutes les mesures sont en mm**

**Longueur : avec couvercle 2507. Sans couvercle 2473. Côté angle avec couvercle 2380.**

**Largeur : avec couvercle 1175. Sans couvercle 1135**

**Hauteur sur pieds : 890**

**Hauteur caisse : 295**

**Épaisseur caisse à l'échine droite 20, au niveau du sommier. Épaisseur à la queue 25**

**Largeur extérieure à la queue (angulaire) 385**

**Etendue : CC c'''' . 6 octaves.**

**Trois octaves 512.**

**Pas d'indication de jauges.**

**Chevilles 2 pans originales. Diamètre 5,5**

**CC FF bicordes, cordes filées. Laiton sur fer. 2 cordes neuves DD et EE**

**FF à G tricordes en laiton.**

**Le reste est tricorde en fer. Quelques cordes modernes dans cette partie.**

**Cordage ancien pour une grande partie, mais pas certain qu'il soit d'origine.**

**Des cordes modernes ont été rajoutées par endroit. Dans les aigus, 13 chœurs sont en cordes modernes c''' à c''''.**

**Diapason de l'instrument : 395. La partie aiguë en cordes modernes a été détendue par sécurité.**

**Double chevalet**

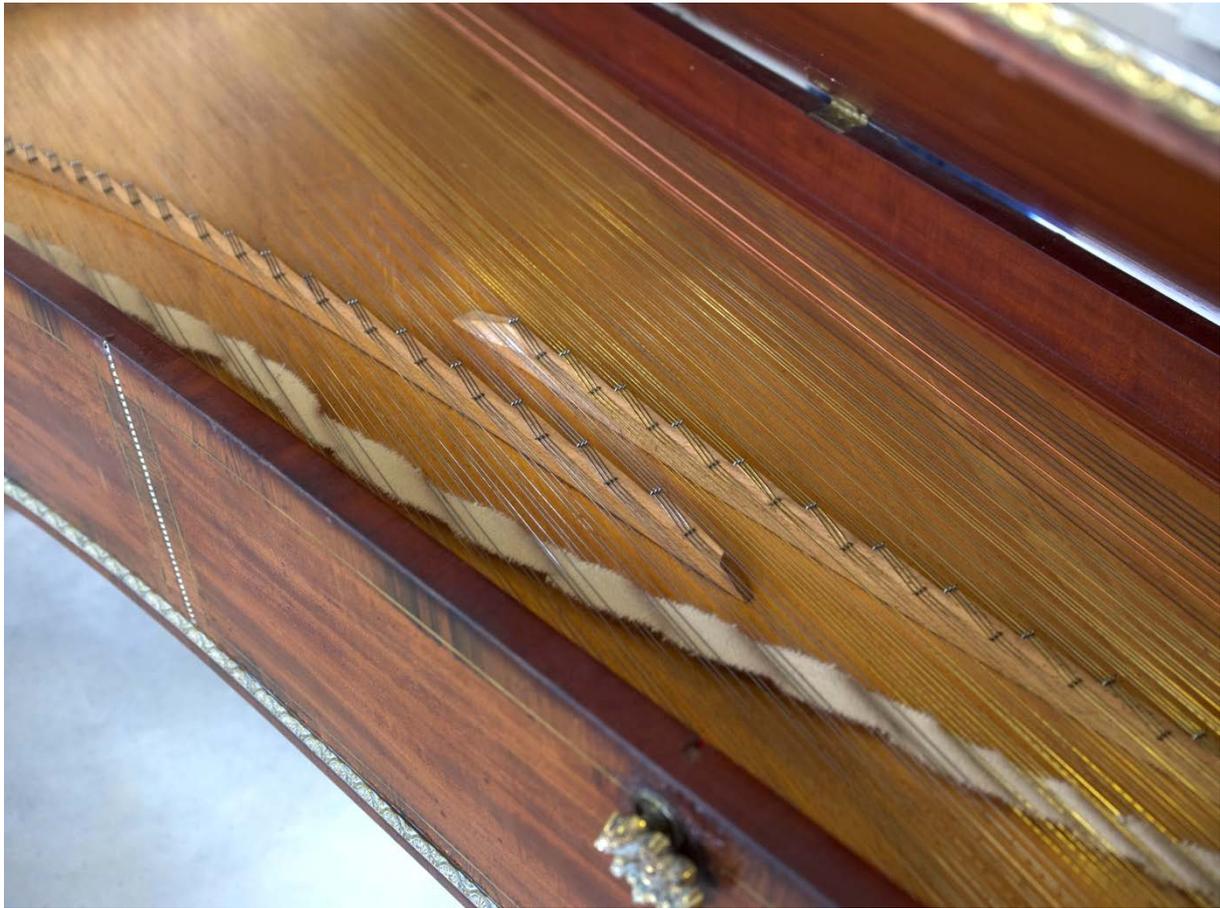
**Croisement des chevalets : G-A. G# ne s'appuyant sur aucun chevalet, allant directement à la semelle d'accroche.**

**Longueur vibrante CC 1930. c 575. G# 1090. c'''' 75.**

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, John Broadwood se tourne vers deux scientifiques, dans l'idée d'améliorer le grand piano à queue : Tibérius Cavallo (1749-1089) né à Naples, fils d'un physicien est arrivé à Londres avec une réputation dans le domaine des sciences physiques, en particulier dans l'application de l'électricité à des fins médicales. Il est également expert en acoustique, ce qui a retenu l'attention de John Broadwood. Il publie le 3 avril 1786, un article à la Société Royale, sur le tempérament et l'accord des instruments de musique. Cavallo travaille sur le point de frappe des cordes et leur longueur à mettre en vibration. Edward Whiteker Gray (1748-1806), lui, occupe les fonctions de bibliothécaires au Bristish Museum.

Ces deux hommes encouragent Broadwood à mener des expériences sur le point de frappe du marteau à la corde, de manière à obtenir le meilleur son possible. Cette démarche le mena au double chevalet, améliorant ainsi considérablement le son des basses. L'ensemble des facteurs le suivront dans cette démarche.

Il faut noter qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le grand facteur viennois Johann Schanz utilise le double chevalet dans sa fabrication, seul viennois à le faire.

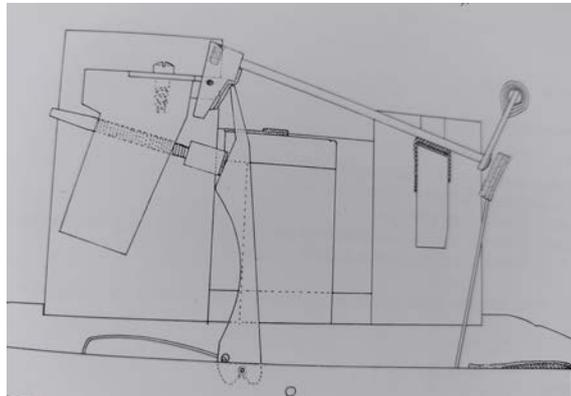


Vue sur les deux chevalets

### La mécanique

Mécanique de type anglais à échappement simple. En usage à Londres depuis les années 1780.

Sébastien Erard utilisera le même type d'échappement pour sa première série de grand piano en forme de clavecin.



La mécanique a été nettoyée, de manière un peu maladroite, ce que l'on peut constater aux traces de frottement sur les touches.

Le dernier marteau est absent, 2 manches ne sont pas originaux.

La garniture supérieure en feutre n'est pas originale, mais elle est ancienne et joliment faite.  
La couche supérieure devrait être en peau.  
Les noms des notes sont inscrits à l'encre sur la mécanique ainsi que le nom de Murray.  
Les draps de mécanique semblent également originaux.  
Hauteur de la tête avec le feutre : DO 54,57. Avant dernière note aiguë :47,53

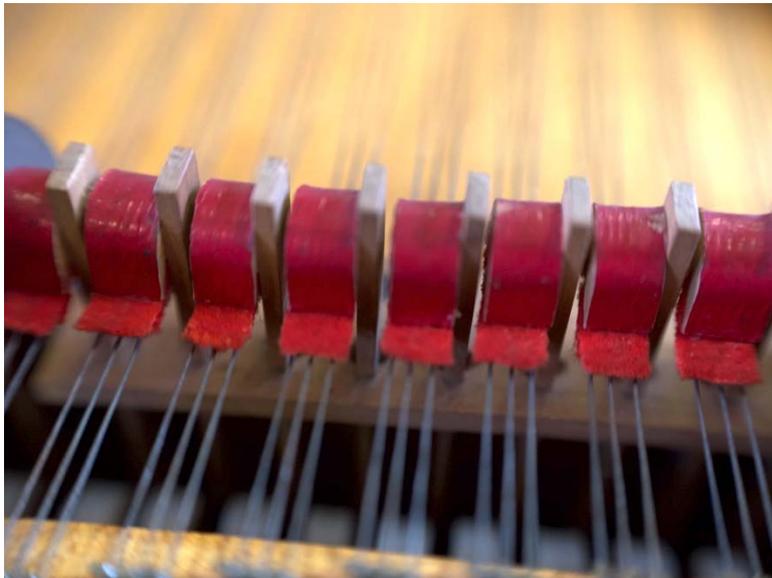
Largeur des blanches 23  
Largeur des noires 12



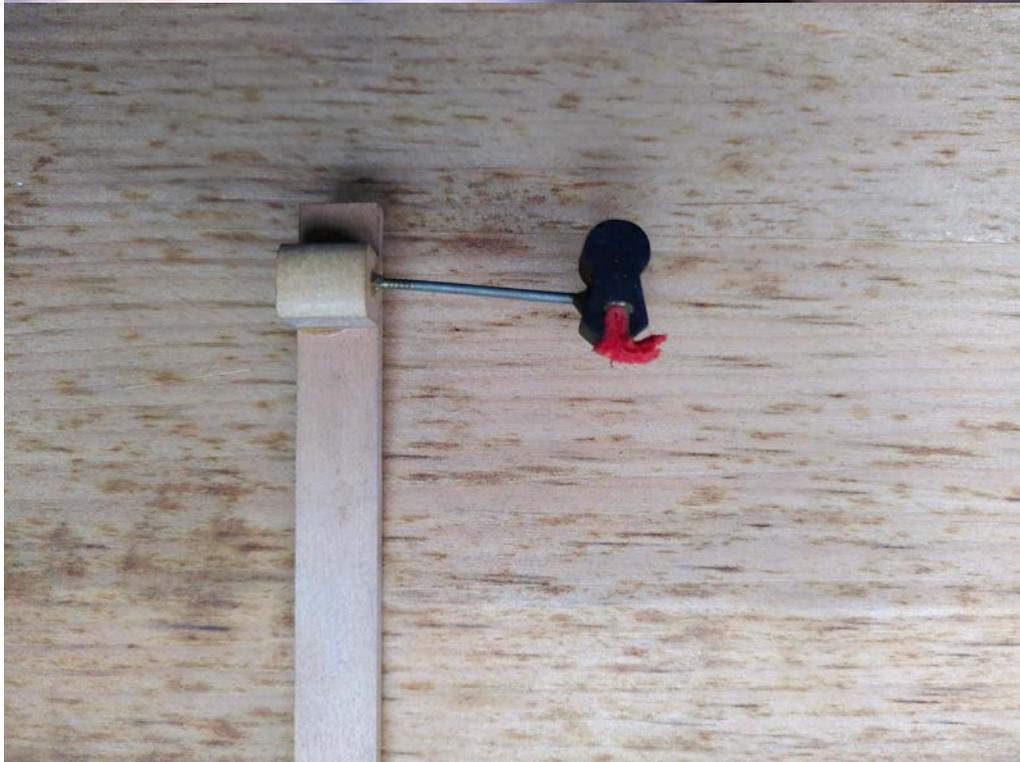
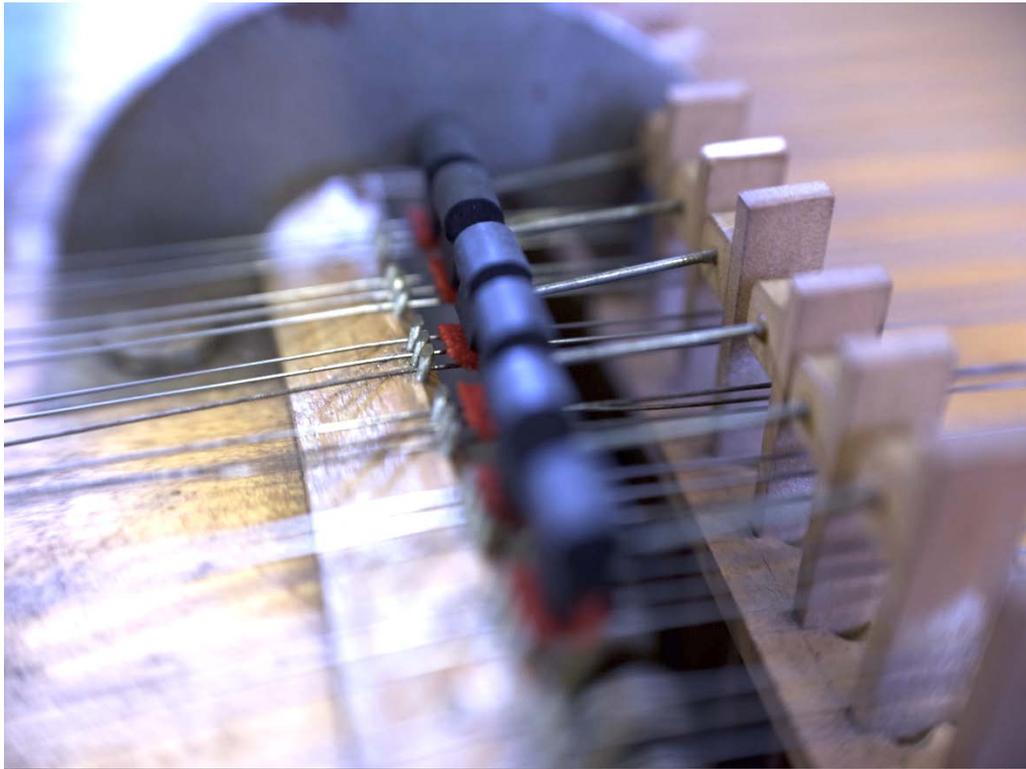
Premier marteau de basse



Les étouffoirs sont dans un état exceptionnel.  
Aussi bien extérieurement que les draps intérieurs.  
Deux systèmes d'étouffoirs :  
De CC à f#''

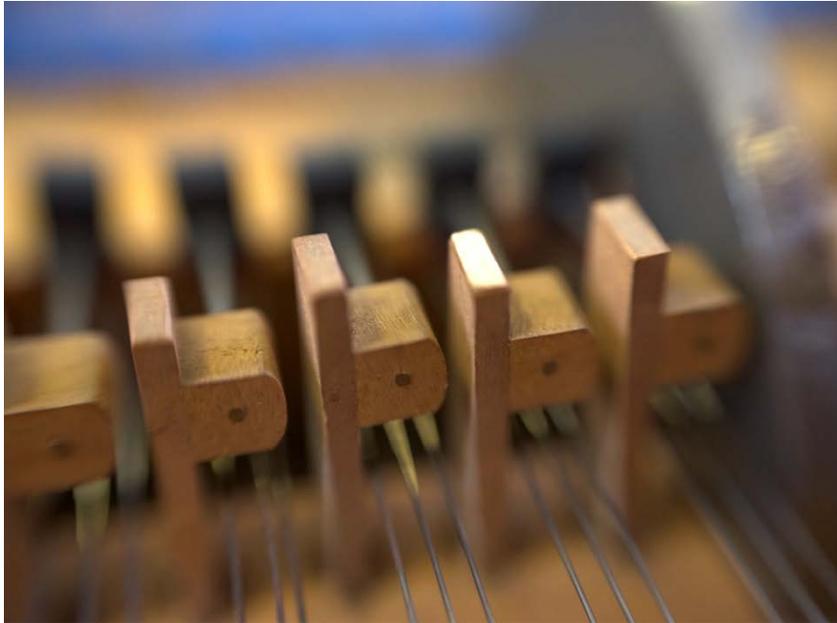


De f#'' à do''



Broadwood généralisera plus tard ce système d'étouffoirs sur un certain type de piano. On le trouve dans les années romantiques sur toute l'étendue dans les modèles « boudoir ».

Pas d'étouffoirs sur les 12 dernières notes

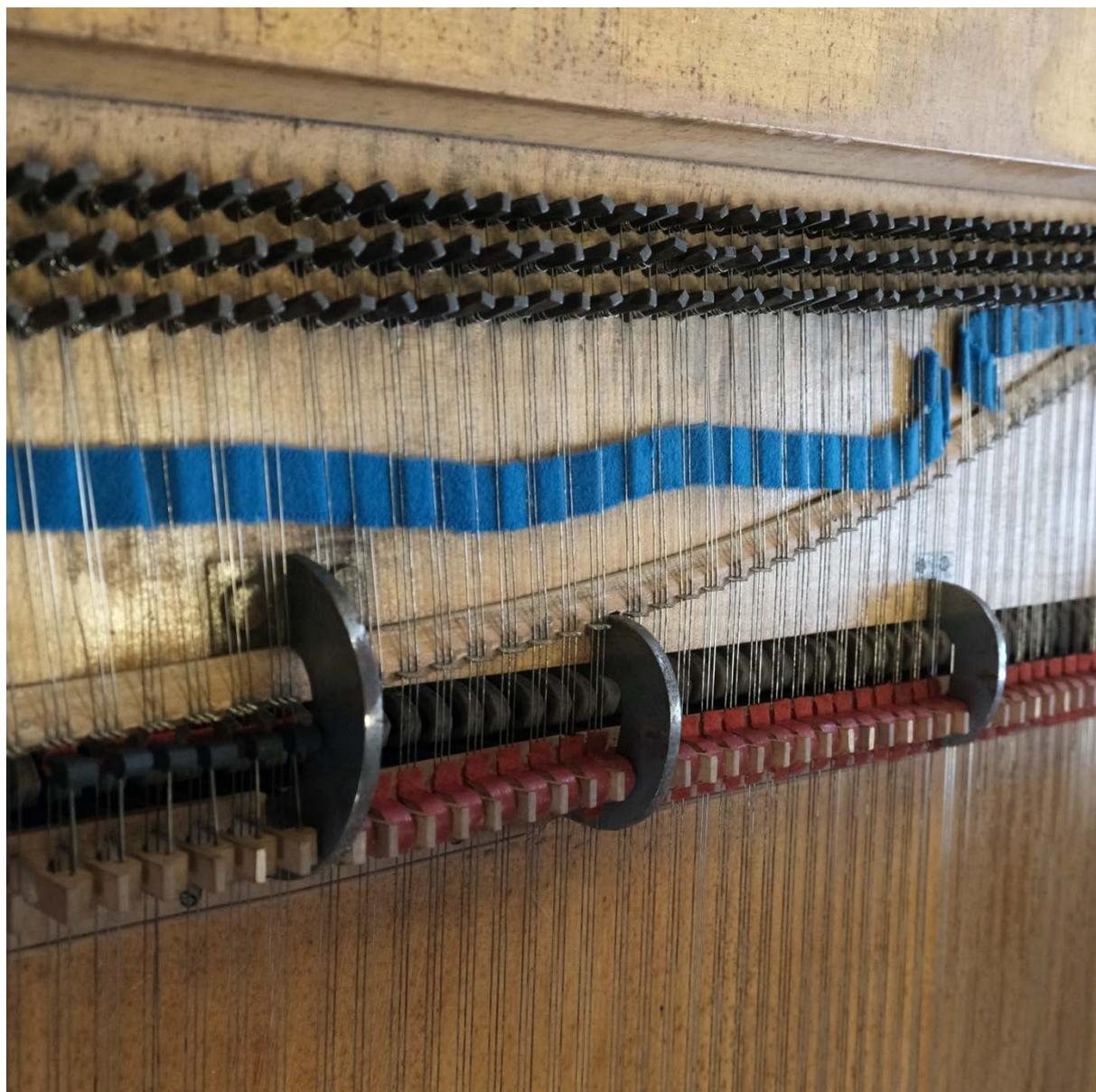


Longueur d'un sautereau d'étouffoir : DO 192

**La table d'harmonie est dans un état magnifique avec 2 légères fentes dans les aigus.**  
Un léger décollement dans les aigus probablement dû au montage en corde acier sur la partie aiguë de l'instrument 13 chœurs.



**5 arceaux métalliques entre le sommier de chevilles et la table.  
Sommier renforcé par en-dessous par un arc en fer. Un travail magnifique**





**Quelques fissures sur le fond de l'instrument.**





**Présence de xylophages anciens sur le support de la lyre.**



**La jambe droite de la lyre est fendue.**

**Les pédales : à gauche Una corda.** Le clavier se déplace pour aller jusqu'à une corde (utilisation du petit levier dans le bloc de clavier à droite).





Il faut noter que cette réelle una corda avait enthousiasmé Beethoven lors de l'acquisition de son Erard de 1803 : ce mouvement de clavier qui permet un crescendo au pied ou un diminuendo.

La pédale forte est divisée en 2, caractéristique des Broadwood de cette période. Elle permet une division des étouffoirs. Le levier de gauche actionne les étouffoirs en partant du DO sur 36 notes puis le reste avec le levier de droite.

## LE MOBILIER

### **Il manque le portillon et le pupitre.**

L'ensemble du meuble est en acajou et en palissandre. Les ornements sont en laiton et en bronze. Rarement un « grand » est décoré à ce point-là.

L'introduction du « vernis parisien » à Londres se fait vers 1814. Les Anglais sont séduits par ce vernis extrêmement brillant, au point qu'il devient incontournable dans la bonne société britannique. Les riches incrustations deviennent une marque de fabrique du piano anglais au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le laiton sera de plus en plus travaillé : décors floraux, abondantes volutes, la finition est admirable, mais chargée. Plusieurs dessins, vers 1816, sont conservés au Victoria Albert Museum.

Le piano de l'Académie Bach est un magnifique représentant de ce travail.

Ce travail du métal est hautement spécialisé. Très localisé à Londres, Saint Martin's Lane, et Long Acre.

En 1823 James et Thomas Broadwood louent un local Horsferry Road à Westminster où s'effectuera ce travail de décoration. L'instrument est ensuite envoyé Great Pulteney Street pour être terminé.

Pour les grands pianos anglais de cette période, seul celui de George IV est plus décoré que celui-ci. Les incrustations en laiton sont également sur le dessus du couvercle. Ce dernier est absolument de la même année, 1821 et porte un numéro très proche 8948.

Le vernis du 8403 semble original, il devra être conservé.

**Quelques vues sur la qualité du mobilier**



















